Première année N° 7 Jeudi 30 juin 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ



CHARITÉ VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 3e JEUDIS DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

VI

L'ESPRIT APRÈS LA MORT.

Nous savons l'obligation qu'il y a pour l'Esprit à se réincarner, jusqu'à ce qu'ayant dépouillé avec chacune de ses enveloppes, quelques-uns de ses vices, il puisse s'en affranchir complétement. Ceci touche à l'existence humaine. Nous avons vu également l'Esprit séparé du corps pouvant se rendre visible et *tangible*, c'est-à-dire pouvant nous toucher ou être touché par nous et offrir la résistance d'un corps solide. Existe-t-il donc encore un rapport entre l'âme des morts et les vivants? L'Esprit qui a quitté la terre a-t-il rompu tous les liens qui l'attachaient au corps que nous portons au cimetière? N'a-t-il pas entièrement abandonné la planète qu'il habitait, oublié ceux qu'il y a aimés?

Le Spiritisme nous éclaire encore sur ces points, et la clarté qu'il répand fortifie nos cœurs, calme nos craintes, *justifie de la justice de Dieu!*

L'Esprit qui a revêtu un corps pour se purifier et s'améliorer, a contracté une obligation; il a un but à atteindre; s'il n'atteint pas ce but, il en subit les conséquences. Il a failli; il est condamné à se réincarner; mais il a la liberté, à quelques exceptions près, de choisir le genre d'épreuves qu'il se croit capable de supporter.

Si, par une trop grande confiance en lui-même, ou un trop vif désir d'avancer rapidement, il a pris des épreuves trop difficiles, trop lourdes pour lui, Dieu, par l'intermédiaire des bons Esprits qui transmettent ses volontés à tout ce qui, étant impur, ne peut l'approcher, Dieu montre à l'Esprit inexpérimenté ou ambitieux, les chances mauvaises qu'il doit rencontrer, son insuffisance et la chute qui en résultera. Mais s'il s'obstine, si l'orgueil l'emporte, le maître le laisse faire, et l'échec qu'il éprouve lui sert de leçon pour une autre fois. Cependant, comme toute faute entraîne après elle son châtiment, l'Esprit sorti de l'épreuve matérielle doit rendre compte de la manière dont il l'a subie, afin de recevoir le salaire qu'il a mérité.

Au moment de la mort, l'Esprit s'endort dans le corps qu'il va quitter et se réveille dans l'immensité; mais, comme un homme qui vient de faire un long rêve, qui n'était pas encore en état de séparer la réalité du songe, et n'a pas la conscience d'être bien éveillé, il ne sait pas qu'il est libre; il voit son corps de chair et son corps fluidique, ne comprenant pas qu'il puisse être deux; voit ses amis, ses parents à son convoi, s'étonne de leurs larmes, quelquefois de leur hypocrisie! Ce n'est qu'après avoir passé un certain temps dans cet état, désigné sous le nom de *trouble*, qu'il comprend et se reconnaît. Ce temps ou *trouble*, dure plus ou moins d'après le genre de vie qu'a mené l'Esprit. Plus il s'est dégagé du corps pendant son séjour sur la terre, plus il lui est facile de comprendre son changement de position.

Il entre alors en *erraticité*, c'est-à-dire à l'état d'Esprit libre dans l'espace, pour un temps plus ou moins long, qui lui sert à subir la peine de ses fautes ou à se préparer à mieux faire. Mais avant d'entrer dans des détails sur l'emploi de ces périodes d'existences spirites, nous allons étudier les rapports qui continuent d'exister entre l'âme ou Esprit en liberté et l'âme ou Esprit incarné; en un mot, entre le monde visible à nos yeux et le monde qui s'agite sans cesse autour de nous, sans que nos sens grossiers puissent s'en rendre compte.

VII

PEINES ÉTERNELLES.

On pense généralement qu'une fois l'âme dégagée du corps, elle entre immédiatement dans un état de perfection complète, ayant la connaissance de toutes choses et inaccessible au mal. Voilà pour les âmes que l'on croit devoir être heureuses, tandis que celles jugées coupables par les hommes doivent, d'après l'opinion répandue, subir, pendant *toute l'éternité*, des tortures atroces.

Comme les bons Esprits qui nous guident ont souvent donné des instructions détaillées au sujet des peines éternelles et nous ont démontré que Dieu est trop bon, trop juste surtout, pour punir *éternellement* des fautes commises dans une existence aussi limitée que la nôtre, nous renvoyons à ces communications intéressantes et allons jeter un rapide coup-d'œil sur l'état de l'Esprit après la mort du corps.

Peut-on raisonnablement penser qu'un homme, qui a été pendant sa vie un grand criminel, quelle qu'ait été la nature de ses crimes, puisse, par le seul fait qu'il a passé de vie à trépas, deve-

nir un être parfait, quand même il aurait eu un sérieux repentir de ses fautes et en aurait reçu l'absolution des hommes? Qui pousse l'homme à commettre des mauvaises actions de quelque genre, de quelque gravité qu'elles soient? Est-ce son corps? Non, puisque ce corps n'est qu'une machine obéissant à l'intelligence qui la domine. C'est donc l'Esprit vicieux, mauvais par lui-même, qui fait commettre au corps les actions coupables qui attirent le châtiment. Donc, ce corps qui n'est qu'une masse inerte, ne pouvant rien faire par lui-même, n'est pas responsable des fautes de l'Esprit; c'est au contraire l'Esprit qui est responsable des actes du corps.

Quand une voiture s'écarte du chemin qu'elle doit suivre, roule trop vite, écrase ou blesse quelqu'un, accuse-t-on la caisse, le brancard ou les roues de l'accident arrivé? Non : on s'en prend au cocher, et lorsqu'il est sorti de sa voiture, il subit la peine de son imprudence ou de sa méchanceté; mais, parce qu'il est hors de son équipage, il n'en est pas moins imprudent ou méchant; il n'a pas laissé ses défauts sur le siége qu'il occupait. De même l'Esprit ne laisse pas les siens dans le corps descendu dans la fosse.

Libre, l'Esprit garde les goûts, les idées, les habitudes même qu'il avait pendant sa dernière existence humaine; il n'aime pas à s'éloigner des lieux qu'il habitait : ainsi, les ivrognes se plaisent dans les cabarets où ils voient les hommes s'abrutir dans l'ivresse, et ils se réjouissent lorsqu'ils peuvent les exciter à boire. Les licencieux rôdent dans les lieux de débauche, y poussant les hommes, excitant leurs passions brutales; car l'Esprit coupable n'est jamais si joyeux que lorsqu'il a entraîné un de ses frères dans le vice auquel il a succombé. N'en est-il pas de même parmi nous et ne cherchons-nous pas, généralement, pour excuser nos fautes, à y entraîner nos semblables?

Les avares ou les ambitieux se plaisent là où le son de l'or peut frapper leurs sens (je ne dis pas leurs oreilles, car les Esprits, tout en ayant des corps de la même apparence que les nôtres, n'ont pourtant pas besoin d'employer les mêmes organes que nous pour éprouver nos sensations). Ceux qui ont été sujets à la colère s'y abandonnent encore, et, lorsqu'on cherche à les moraliser ou qu'on les contrarie en ne cédant pas à leurs mauvais conseils, ils s'emportent, cassent les crayons dans les doigts de ceux qui leur servent à se manifester, déchirent le papier, parfois même secouent leur médium avec brutalité. D'autres, grossiers avant leur mort, le sont encore après et répondent par des injures, quelquefois même des saletés, aux bons conseils qu'on s'efforce de leur donner, et tout cela jusqu'au moment où, las d'une position qui les fait souffrir par l'impossibilité où ils sont de satisfaire leurs passions, ils désirent en changer, et, pour y parvenir, tentent de s'améliorer. — Ils entrent alors dans la catégorie des Esprits *souffrants*, expient leurs fautes par leur repentir, étudient, tâchent de s'instruire, et, lorsqu'ils se croient assez forts, recommencent, dans un corps nouveau, de nouvelles épreuves qui les mettent à même de savoir jusqu'à quel point ils se sont perfectionnés.

Emilie COLLIGNON.

(La suite au prochain numéro.)

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(Suite.)

A part cette observation qui est fondée sur la règle naturelle, que plus une institution s'éloigne du temps de sa fondation, plus les déviations apparaissent d'une manière sensible, la Franc-Maçonnerie est l'une de nos bonnes institutions; l'eau du fleuve est plus pure à sa source que lorsqu'elle a parcouru un long trajet, dans lequel des ruisseaux de toutes provenances sont venus déverser leurs eaux qui, sans en altérer la pureté au fond, n'en ont pas moins troublé la surface.

N'en a-t-il pas été ainsi du Christianisme lui-même? Pur à sa source, il a fait des héros, des martyrs. Qu'est-il aujourd'hui entre les mains de ceux qui prétendent le représenter d'une manière exclusive? La forme n'emporte-t-elle pas le fond? Et cette forme, qui a enfanté l'orgueil, à l'assouvissement duquel il a fallu suffire, n'a-t-elle pas amené tout ce luxe d'ornements somptueux et de cérémonies fastueuses qui ont fait dégénérer en pompeuses parades les œuvres de la foi?

Pas plus que les autres doctrines, le Spiritisme ne sera exempt des erreurs qui pourront s'y infiltrer. Mais alors, il aura fourni, lui aussi, son contingent à l'œuvre commune du progrès. Si le Spiritisme est aujourd'hui le plus avancé dans la voie du vrai et du bien, à sa place viendra plus tard quand il aura fait son temps, une autre vérité que le G.·. A.·. de l'U.·., dans sa bonté toute puissante, jugera devoir prendre racine dans un terrain bien préparé à cet effet.

De même que le palmier forme sa tige gigantesque par la chute successive de ses feuilles, dont l'aisselle apporte à chaque saison son accroissement particulier au tronc commun, toujours surmonté d'un bouquet de feuilles nouvelles et fraîches qui offrent au voyageur un lieu de repos au milieu du désert, de même dans le voyage que l'esprit humain doit accomplir, il rencontre sur sa route l'arbre de la Vérité auquel chaque siècle apporte son idée pour en faire croître la tige incommensurable, tige dont les racines sont implantées dans la terre et dont les feuilles qui composent sa cime, après avoir abrité pendant un certain temps les voyageurs de ce monde, tombent pour céder la place à d'autres qui doivent respirer à leur tour dans l'air pur de l'éternité en offrant aux générations du temps un nouvel abri.

Demanderons-nous si les francs-maçons comprennent tous Dieu de la même manière? En ont-ils une idée bien exacte, bien définie? Chercherons-nous à savoir combien il y en a qui se sont demandé ce que devient l'âme immortelle après la mort du corps? —Il y en a bien un certain nombre, parmi les plus éclairés, mais est-ce la majorité?

Ce que le plus grand nombre ignore, à ce point de vue, parmi les francs-maçons, tous en ont une idée nette et précise chez les adeptes du Spiritisme, quel que soit leur degré d'instruction. S'ils ne savent pas ce que les maçons *viennent faire en loge*, le Spiritisme leur apprend *à vaincre leurs passions et à soumettre leurs volontés;* ils comprennent le véritable sens de ces paroles et font chaque jour des efforts nouveaux pour s'y conformer.

Si le culte d'adoration et la croyance à l'immortalité de l'âme, base spiritualiste de la Franc Maçonnerie, se sont amoindris au lieu de s'accroître, eu égard aux premiers temps de l'institution, il faut le reconnaître, l'amour du bien, l'amour fraternel, la Charité, en un mot, a continué à porter des fruits dans la grande famille maçonnique ; les frères sont promptement soulagés, leurs veuves, leurs enfants ne font point en vain appel aux sentiments, à la bienfaisance éclairée des francs-maçons, qui viennent à leur aide dans la mesure de leurs ressources.

Ici encore, pour justifier nos appréciations, nous prendrons un exemple tiré de la nature. Il est en physiologie, un principe résultant de l'observation des phénomènes de la vie, c'est que, si au lieu de faire usage de deux membres parallèles, des deux bras, par exemple, vous ne vous servez que du bras droit, le gauche demeurant dans l'inaction, le droit prend, par l'exercice, une force et un développement plus considérables, tandis que l'autre membre, qui ne cesse pas pour cela d'appartenir au corps, s'atrophie.

Ce qui est vrai au point de vue physiologique est aussi exact dans le domaine de la psychologie. Une doctrine reposant sur deux idées, l'une se rattachant à la vie matérielle, l'autre à la vie spirituelle, si la faculté de penser de ses adeptes, faculté qui est la vie, la sève de l'esprit, est dirigée toujours ou avec une tension plus forte vers la vie matérielle, il est bien certain que, par suite de la rupture de l'équilibre, l'idée de la vie spirituelle, sans cesser d'exister comme principe, perdra de sa force au fur et à mesure que l'idée opposée prendra de l'accroissement.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans la Maçonnerie, l'un des principes ayant pris un développement réel et efficace, la charité au point de vue terrestre, les idées reposant sur les principes spiritualistes, par contre, ont perdu de leur force primitive. Combien en est-il même qui vous tiennent ce langage : Quand on est mort, on n'a plus besoin de rien!

Erreur, frères, grande est votre erreur! Et c'est ici que commence à apparaître la différence entre la croyance de la Franc-Maçonnerie et celle du Spiritisme; car, malgré votre croyance en l'immortalité de l'âme, malgré votre croyance en la bonté et la justice de Dieu, que dans certains cas vous ne pouvez expliquer, votre bienfaisance, votre amour, votre charité s'arrêtent à la clôture de la tombe et ne voient rien au-delà.

S'il en est ainsi des vicissitudes de toutes les institutions humaines, c'est que, dans les desseins de Dieu, qui veut, comme nous le dit Saint-Paul, que rien ne soit caché pour l'Esprit qui est destiné à connaître les œuvres de sa toute puissance, il n'était

pas temps encore, lors de la fondation de la Franc-Maçonnerie, de soulever le voile de la révélation nouvelle.

Tout est soumis à la loi du progrès dans l'univers. La Franc-Maçonnerie, avec son culte symbolique, avait pour mission de réunir dans son sein des hommes de cœur qui, repoussant l'égoïsme, vécussent dans une sorte de solidarité fraternelle en vue du bien; c'était un noyau autour duquel devaient venir se grouper les hommes qui étaient mus par des sentiments d'amour fraternel, et dont l'exemple devait profiter à l'humanité tout entière. C'est ce sentiment de dévouement, d'amour fraternel, qui, prenant une extension très grande dans le sens matériel, c'est-à-dire envers la créature, s'est développé au détriment du sentiment spiritualiste et de l'amour du créateur; la Franc-Maçonnerie, aujourd'hui, admire et aime l'œuvre de Dieu, mais elle oublie en quelque sorte le culte qui est dû à celui qui a créé l'ouvrage qu'elle admire, alors même que c'est le premier précepte de sa profession de foi.

Certainement, on peut dire avec les Ecritures : Qui aime son frère justifie de son amour pour Dieu; oui, mais cependant l'amour du frère doit-il effacer celui du père commun, à qui vous devez l'être?

Beaucoup de francs-maçons vous répondent qu'ils aiment Dieu et qu'ils l'adorent; qu'ils le prient à leur manière, c'est-à-dire en travaillant; que travailler, c'est prier. C'est qu'alors ils entendent uniquement le travail matériel plutôt que le travail spirituel, oubliant que, dans le monde où nous sommes, chacun a son lot de labeurs physiques ou moraux, et que travailler, les uns du corps, les autres de l'esprit, est une condition essentielle de notre nature, car l'homme est condamné à manger son pain à la sueur de son front.

A. Lefraise, R.·. C.·.

(A continuer.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

MARGUERITE.

Dans un groupe où l'on venait d'appeler les Esprits souffrants, l'un des médiums, Mme Collignon, après avoir tracé plusieurs lignes courbes, comme un paraphe prétentieux au milieu duquel l'esprit qui se manifestait fit écrire ce nom: Marguerite, pensait avoir affaire à un esprit léger qu'il se disposait à renvoyer, lorsqu'il reçut la communication suivante :

« Il y avait un pré vert, vert..... comme une émeraude taillée à facettes; car il brillait au soleil, émaillé qu'il était par les fleurs printannières qui s'épanouissaient au milieu de l'herbe. Parmi toutes ces fleurs, une avait plus d'éclat que les autres; elle était blanche, blanche comme la pure vapeur qui monte du lac, quand le soleil se lève à l'horizon. L'extrémité de ses pétales délicats était rosée, comme si un rayon du soleil était venu se fixer dessus; ses pistils, réunis en faisceau, lui formaient une couronne d'or.

« Oh! qu'elle était belle! qu'elle était gracieuse, quand la brise du soir la balançait mollement! qu'elle était fière, quand la rosée perlait dans son calice et que le soleil s'y venait mirer! Elle était heureuse.... et pourtant, un noir souci germait au fond de son cœur: elle était ambitieuse. — Si charmante, vivre ignorée, mêlée à la multitude des bluets, des coquelicots, des boutons d'or, qui croissent autour d'elle, souvent la dépassent et la couvrent de leur ombre! Quelle triste destinée! que ne puis-je, comme ces fleurs odorantes que l'on amasse dans les parterres, captiver les regards, attirer l'admiration! Que ne puis-je enivrer de mes parfums, comme je charmerais de ma vue, que ne puis-je!.....

« Un jour, un amateur passe dans le pré. La marguerite gracieuse élevait sa tête délicate pour attirer ses regards.... hélas! Il la vit!

« Cette petite fleur paraît plus fraîche, plus précieuse que ses compagnes; il faut que je l'étudie.... et sa main s'abaisse vers la pauvrette, la détache de sa tige, la porte vers ses yeux, et pour constater toute sa beauté, compter les pétales nombreux qui la parent, une à une, il arrache ces petites feuilles blanches marquées de rose, dont elle était si fière; avec un instrument pointu, il lui déchire le cœur pour séparer ses pistils, juger de leur longueur, de leur forme..... Et rejette la pauvre mutilée, pantelante, au milieu de ses compagnes qui s'écartent avec mépris pour ne pas être souillées de son contact! »

« La pauvre Marguerite, c'est moi; les malheurs de la fleur des prés, je les ai éprouvés. Simple, charmante, mais ambitieuse, j'ai voulu être admirée et j'ai subi le sort de toute fleur qu'on arrache à sa tige.

« Non, je ne suis pas un esprit léger; je suis esprit repentant. Je souffre du passé, j'espère dans l'avenir et compte sur l'appui de ceux qui comprennent la valeur de la prière sincère, appliquée à la charité.

« Si j'ai attiré l'attention, c'est que j'avais besoin de parler; ne m'en veuillez donc pas. Hélas! l'ambition et l'orgueil ne sont peut-être pas encore assez éteints en moi. Le désir de me mettre en évidence m'a poussée. Priez pour moi, priez pour que je sois humble de cœur, et que le bon Dieu vous rende ce que j'espère obtenir de vous.

« Marguerite. »

TOUT NE FINIT PAS ICI-BAS

Médium : M. Gauffard.

Viens à nous, doctrine sublime, toi qui as apporté dans nos cœurs tant de consolations, qui as séché les larmes des malheureux, qui as fait connaître là où était la vraie route, qui as appris aux pauvres à souffrir avec patience les misères, les tribulations de la classe déshéritée; qui montres aux riches qu'ils n'ont droit de posséder les richesses qu'alors qu'ils en feront l'usage que la Charité les oblige d'en faire. Pauvres hommes! que vous devez bénir Dieu de vous avoir envoyé ce moyen de dessiller vos yeux, de lever le bandeau qui vous cachait la lumière! O mes amis, que ce moyen est puissant pour vous aider à marcher dans cette vie semée de difficultés! Oh! combien ces pauvres Esprits incarnés ont besoin de cette doctrine pour leur apprendre que tout ne finit pas ici-bas! Non, amis, et le Spiritisme vient vous en apporter la preuve palpable; quiconque voudra, par le travail, s'en convaincre, acquerra la preuve complète de toutes ces vérités. Mais, direz-vous, gens indolents et incrédules, mais si ceci doit nous instruire et être enfin un moyen de rédemption, pourquoi Dieu, qui est infiniment bon, ne nous le fait-il pas comprendre, par la force de sa volonté, sans nous obliger à une étude à laquelle nous ne sommes pas disposés? Ainsi raisonnent ceux qui voudraient tout savoir, tout acquérir sans travail. Ceux-là ne sont ni rationnels ni justes; le Maître ne donne de salaire qu'aux travailleurs et non à ceux qui ont déserté le labeur. Travaillez et vous verrez jusqu'à quel point l'étude de cette science élargira le cercle de vos connaissances; combien les sphères de votre esprit s'étendront en rapport avec les efforts que vous aurez faits pour acquérir le savoir et vous réformer de vos défauts. Surtout, spirites, une fois que vous avez mis le pied dans le sentier du salut, marchez toujours en avant; un mouvement de recul vous serait fatal, amènerait chez vous un grand désordre et compromettrait ce que vous auriez pu gagner. Courage donc! songez au but que vous vous proposez, et ne doutez pas que vous approchez du moment de la récolte, où vous cueillerez les palmes immortelles réservées aux élus du Seigneur.

Ton guide.

LES FOURMIS

Médium : M. Bréard.

Voyez-les s'agiter de tous côtés : point de fainéantes, point d'inutiles, chacune travaille à l'œuvre commune avec zèle et persévérance. Aucun obstacle ne les rebute, aucun poids ne les arrête. Ce qui semble trop lourd, elles le traînent; ce qui est trop élevé, elles le franchissent avec patience, tombant souvent près d'atteindre le but, mais remontant toujours avec persévérance.

Que de grains de sable n'apportent-elles pas chaque jour pour former l'édifice qui doit abriter leur jeune famille! Que de fois la méchanceté ou même l'ignorance, n'a-t-elle pas détruit ces petits palais construits si péniblement! et chaque fois, les ouvrières patientes et résignées rassemblent les matériaux épars, trient avec soin ces semences chéries qui doivent augmenter leur petite république, et portant avec sollicitude ces chers trésors de leur amour, elles les mettent à l'abri de nouveau, et recontruisent la demeure abattue.

Spirites, dans la fourmi vous trouverez un exemple que vous devez vous efforcer de suivre; quels que soient les obstacles que la malveillance élèvera devant vous, vous devez mettre toute la

force de votre patience *à les déplacer* pour vous frayer un passage; quelque barrière que l'on vous oppose, vous devez passer dessus ou dessous, mais vous devez passer sans craindre de vous froisser par le contact.

Si l'on tente de renverser l'édifice sacré que vous reconstruisez, Spirites, ne vous alarmez point; ramassez sans cesse autour de vous les matériaux dont le Seigneur vous permet de disposer et, pierre à pierre, apportez chacun votre assise pour élever la tour éternelle!

Si l'on cherche à vous disperser, oh! c'est alors que vous devez déployer cette activité dévouée que rien n'arrête, que rien n'épouvante; c'est alors que vous devez, jour et nuit, chercher ces membres de votre famille bénie et les rapporter au centre commun. Allez de tous côtés, car votre famille doit être nombreuse et les larves qui doivent éclore parmi vous sont dispersées de tous côtés, et la malignité les éloignera encore plus pour vous empêcher de les réunir; mais nous vous aiderons: Protecteurs des travailleurs infatigables, nous irons, comme la luciole cachée dans l'herbe, éclairer vos pas, et vous montrer ces rejetons de la grande famille, qui doivent éclore sous le soleil vivifiant de la Vérité. Etoiles luisant au ciel, nous éclairerons vos nuits; ombres voilant les ardeurs du soleil, nous abriterons vos fronts pendant la journée. Allez donc avec sécurité, fourmis que le Seigneur envoie pour recommencer l'édifice si souvent renversé; allez en avant, cherchez, cherchez sans cesse, et que pas une de vous ne rentre à vide.

Imitez ces petits insectes si frêles que nous vous citons comme exemple; république vraiment fraternelle, vous les voyez tous s'entr'aider, se prêter un mutuel secours. Le fardeau trop lourd n'est jamais abandonné par l'ouvrière débile, elle jette son cri de détresse et aussitôt, de tous côtés, ses sœurs arrivent et s'informent de ce qu'il lui faut; elles se mettent à l'ouvrage et leurs forces réunies accomplissent l'œuvre pour laquelle une seule était insuffisante.

Grand modèle d'unité dans les masses; exemple pris dans une partie bien infime de la création, et pourtant si grand à suivre! Ne le négligez pas, mes amis, n'oubliez jamais que l'union fait la force. Unissez-vous donc et d'esprit et de cœur, et vous parviendrez au faîte de l'édifice construit sur la montagne éternelle!

JOACHIM.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de notre dévoué frère, M. Repos, avocat à Constantinople, membre honoraire de la Société Spirite de Paris, une lettre dans laquelle il nous exprime ses sentiments fraternels, pleins de dévouement à notre divine doctrine, en même temps qu'il nous fait connaître la situation du Spiritisme en Orient. Nos lecteurs liront avec intérêt les passages que nous extrayons de cette lettre, écrite avec le cœur, et s'associeront, comme nous, aux espérances de notre honorable frère, pour la fondation prochaine d'une Société spirite au sein même de l'Islamisme:

« Constantinople, 1er juin 1864.

« Monsieur et très cher frère en Spiritisme,

« ...C'est une rude et noble tâche que vous entreprenez, tâche à l'accomplissement de laquelle vous vous dévouez de cœur et d'âme, pour l'amour de vos semblables, en même temps que pour rendre hommage à la vérité, ou, pour mieux dire, aux vérités éternelles qui découlent du sein de Dieu, qui vient de faire jaillir une nouvelle source de lumière par le Spiritisme...

« Mes frères et moi, que pouvons-nous pour vous? Nous ne pouvons que vous féliciter et vous encourager; puissiez-vous prouver au monde entier que votre journal n'aura qu'un but et qu'une tendance, c'est de justifier son titre aux yeux de tous, en élevant bien haut son phare lumineux d'amour, de justice et de vérité...

« Sauver les peuples, c'est continuer l'œuvre régénératrice commencée par le Christ, il y a bientôt dix-neuf siècles. Oh! combien, je le répète, cette tâche est noble et grande; et, je le dis sans orgueil, mais le front haut, il n'y a que le Spiritisme capable de pousser l'homme de cœur dans une aussi vaste entreprise.

« Oui, véritablement, on peut dire que le Spiritisme c'est la trompette des Anges du Ciel, sonnant la résurrection du genre humain, afin que le mensonge et l'erreur soient dévoilés et définivement jugés... Il y a assez longtemps qu'ils règnent sur la terre pour le malheur des hommes: maintenant c'est au tour de la vérité... Car, la vérité, c'est la divinité elle-même se manifestant par la saine raison, par la science, par les arts, par l'industrie, par la nature entière... et cela, parce que la vérité est fille de l'amour, et que toutes deux engendrent la justice immuable qui, sans cesse, jaillit du sein de la toute puissance éternelle.

« Le Spiritisme aura les plus grands problèmes sociaux à résoudre, tâche délicate et difficile; mais courage, courage, frère, Christ l'a dit: avec la foi, l'homme peut transporter les montagnes!...

« Laissons-nous emporter par le torrent fécond du progrès éternel, car le progrès éternel de l'être, c'est la consécration de ce grand principe de vérité: l'immortalité de l'être spirituel...

« Mais laissons là notre belle philosophie spirite, si grande dans son adolescence et qui grandit chaque jour aux yeux du monde étonné: l'avenir est aux enfants de la vérité qui, avec vous, veulent *sauver les peuples*...

« Il y a assez longtemps que les sectaires du mensonge et de l'erreur perpétuent le règne de l'ignorance, du malheur, de la souffrance et de la perdition des êtres; qu'ils cessent enfin de nous empêcher de connaître Dieu, pour n'attirer nos regards que sur la matière et les biens matériels, objets de leur convoitise perpétuelle; aujourd'hui, ayons le courage de leur répéter cette autre vérité: que le Spiritisme vient nous dire qu'il est temps de cesser d'adorer le veau d'or, pour adorer le Créateur dans toutes les œuvres sublimes de la création...

« Maintenant, quelques mots sur le Spiritisme en Orient et plus spécialement à Constantinople.

« Nous sommes ici quelques bons apôtres nous occupant de la science spirite depuis environ cinq ans, alors que nous ignorions complétement que d'autres personnes s'en occupaient dans d'autres pays... Nous avons eu en manifestations de tous les genres des choses aussi belles qu'intéressantes; mais, par malheur, nous sommes dans le pays le plus fanatique et le plus matérialiste de la terre; les sectaires rétrogrades y exercent une influence occulte incroyable, ce qui ne contribue pas peu à arrêter notre marche vers l'avenir; pourtant, malgré cela, les germes sont jetés de toute part, et bon gré malgré, ils fructifieront petit à petit, surtout ceux qui sont tombés dans le bon terrain...

« Nous fonctionnions réunis en groupe, quand plusieurs d'entre nous, poussés par le zèle et l'envie du bien, ont voulu essayer de nous organiser en société: le but principal que nous voudrions atteindre, ce serait de pouvoir créer une publication pour la propagation des idées spirites; je ne sais trop si nous réussirons: je le souhaite...

« Recevez donc, cher Monsieur et frère spirite, de nos frères spirites de Constantinople et de moi, l'assurance de nos bien vives sympathies, et recevez en même temps l'assurance du dévouement et des sentiments fraternels

« De votre serviteur et frère en Dieu,

« B. REPOS jeune. »

Le Directeur-Gérant: A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.